

Gardiennne  
avertie!

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Labonté-Chartrand, Martine, 1985-

Gardiennne avertie!

Sommaire : t. 2. De la concurrence à l'horizon.

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-840-9 (vol. 2)

I. Labonté-Chartrand, Martine, 1985- . De la concurrence à l'horizon.

II. Titre.

PS8623.A263G37 2016 jC843'.6 C2016-940967-8

PS9623.A263G37 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada*

PROLOGUE

prologue.ca

*Distribution en Europe*

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

# Gardiennne avertie!

2. De la concurrence  
à l'horizon



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## De la même auteure

### **Romans jeunesse**

*Gardiennne avertie, 1. Jeune fille motivée cherche contrat bien payé*, 2016.

*Populaire (et superficielle)*, 2015.

*Populaire (et rebelle)*, 2015.

*Populaire (et repentie)*, 2016.

### **Autres titres**

*Ma vie en horoscope*, 2015.

*Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay*, 2016.

*Jamais trop tard – Marion réoriente sa vie*, 2016.

# Chapitre 1

— Coralie ! Est-ce que ta valise est prête ?

— Oui, maman !

Ma mère crie du fond de sa garde-robe, je l'entends à travers le mur. Ça doit faire au moins cinq fois qu'elle me demande si mes bagages sont prêts. Je jette un coup d'œil à la valise posée par terre à l'autre bout de ma chambre. Elle est ouverte, mais il n'y a qu'une paire de sandales à l'intérieur. Il ne faut pas que ma mère vienne valider ma réponse, des plans pour qu'elle pique une crise de panique. De toute façon, j'ai encore amplement le temps de m'en occuper, nous ne partons que demain matin. Pas de stress. Il faut qu'elle comprenne que je suis plutôt du genre dernière minute, j'ai décidé ça récemment. En plus, à mon âge, elle n'a plus à me dicter chacun de mes faits et gestes. J'ai quand même douze ans et quart, ce n'est pas rien. Si je suis assez mature pour garder des enfants, je le suis assez pour décider à quel moment je mettrai mon maillot de bain dans ma valise.

— Chéri ! As-tu la liste ?

Elle crie encore, après mon père, cette fois. Elle nous casse les oreilles depuis une semaine avec sa

fameuse liste sur laquelle elle a minutieusement consigné toutes les choses que nous devons apporter en voyage. J'ai parfois l'impression qu'on s'en va dans un camp de réfugiés syriens plutôt que dans un tout-compris en Jamaïque. Il y a de fortes chances qu'on trouve du shampoing et du dentifrice sur les lieux... Même que je soupçonne fortement mon père d'avoir caché la fameuse liste tellement il semblait tanné d'y ajouter des éléments. À ce rythme-là, nous devons enregistrer deux valises supplémentaires dans la soute de l'avion. Avec un sourire, et ignorant la requête de ma mère, je me lance sur mon lit et j'agrippe mon iPod. Ma copine Zoé est en ligne. On ne s'est pas vues depuis que nous avons quitté l'école officiellement pour les vacances de Noël. Même si ça ne fait que quelques jours, on dirait qu'une éternité s'est écoulée depuis ce temps. On a quand même gardé contact via les textos. La dernière fois qu'elle m'a écrit, elle était fâchée parce que ses plans des Fêtes avaient changé. Son père a décidé de lui payer un petit voyage de planche à neige avec hébergement dans un chalet. Jusque-là, tout allait bien, mais elle vient d'apprendre que sa belle-mère – qu'elle déteste – sera de la partie, ce qui gâche tout. J'ai hâte de connaître la suite de son histoire.

Pis, qu'est-ce que ton père a décidé de faire ?

Il ne lâche pas le morceau. Elle vient avec nous, point final. Je pourrais faire une fugue...

Oui, mais tu n'auras pas ton cadeau de Noël...

Je sais ☹

Pour Noël, son père lui a offert de lui payer un cours de planche à neige privé. Il faut dire qu'elle n'a jamais tenté l'expérience avant aujourd'hui et que depuis qu'Amélie, la cousine de notre amie Laurianne – qui selon moi ment tout le temps –, lui a dit que les entraîneurs de *snowboard* sont généralement des adolescents de seize ou dix-sept ans vraiment *hot*, Zo s'est mise en tête de s'initier à ce sport. Pour son âge, je la trouve très attirée par les gars en général. De mon côté, il n'y a que le beau William qui capte mon attention. À cette pensée, je soupire. Je ne me suis pas encore remise de ma surprise de l'autre jour. En effet, mes parents m'ont annoncé que nous partions en voyage au moment même où j'apprenais que j'avais la chance de passer une bonne partie de mes vacances en sa compagnie... et celle de son petit frère et de sa petite sœur, mais ce n'est qu'un détail. L'important, c'est qu'il aurait été dans la maison en même temps que moi pendant

trois journées complètes. TROIS JOURS! Mais voilà que je suis obligée d'accompagner mes parents en voyage. Pfff... Bon, il y a pire comme situation, mais j'ai vraiment cru que ma vie allait basculer quand j'ai su que la belle Jessica, la *superstar* des gardiennes du quartier (qui, je le pensais bien, avait pris sa retraite du gardiennage) avait pris le contrat à ma place. C'est évident qu'entre elle et moi, William la choisira à coup sûr. Elle a seize ans, lui aussi. Elle a de beaux cheveux noirs et brillants, ce que je n'ai pas. Ses yeux sont verts et pétillants, les miens sont brun terne. J'exagère peut-être un peu en ce qui concerne le pétilllement de ses yeux. Après tout, on ne peut pas avoir les yeux pétillants en permanence, ça doit devenir dérangeant à la longue. Bref, elle est tout ce que j'aimerais être et elle a la chance de gagner le garçon de mes rêves. Une raison de plus pour la détester! Mais je n'ai pas le choix, demain je pars pour la Jamaïque et j'abandonne tout espoir de conquérir le cœur de William pendant le temps des Fêtes. Cependant, je me donne comme objectif de le conquérir à mon retour. Qui sait, peut-être que le bronzage jamaïcain me donnera un regard pétillant...

— Coralie?

Contrairement à ma mère, qui entre toujours sans frapper, mon père cogne doucement à ma porte avant de passer sa tête dans l'entrebâillement.



— Karine et François auraient besoin de ton aide pour quelques heures. Ils aimeraient que tu gardes les enfants pendant qu'ils bouclent leurs valises, dit-il.

— Ils partent en voyage eux aussi ?

Mon père a l'air mal à l'aise l'espace d'un instant, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Je le soupçonne de me cacher quelque chose et je n'aime pas l'allure que prend la conversation.

— Oui, ta mère leur a parlé de notre super voyage et Karine s'est empressée de réserver au même hôtel que nous, m'explique-t-il.

Oh non ! C'est pas vrai... Je vais passer ma semaine avec ses trois enfants énervants. Connaissant Karine, je sais déjà qu'elle va continuellement être collée à nous ; ma mère et elle ont toujours tellement de choses à se dire, des vraies pies. Pour les belles vacances familiales, on repassera. J'ai quasiment envie de tout annuler pour rester ici, même si je sais que c'est impossible.

— Au même hôtel que nous ? Est-ce que j'ai bien entendu ?

Je veux m'assurer que le fait de vieillir ne dérange pas mon ouïe.

## **Gardiennne avertie!**

— Oui, c'est bien ça, confirme mon père. Ne t'inquiète pas, on devrait les voir de temps en temps, c'est tout. J'ai bien dit à ta mère que notre temps familial comptait plus que tout.

Aussi bien essayer de faire entendre raison à une sourde. Entre passer du temps de qualité avec son adolescente qui dit toujours non et qui a les hormones dans le tapis et passer un bon moment à boire une margarita avec son amie de longue date, je me demande bien laquelle de ces options ma mère choisira en premier. Au fond, ce n'est pas si dramatique que ça, tant que j'ai mon iPod et ma musique, je devrais m'en sortir sans encombre.

— Alors, je dis à Karine que tu t'en viens? me demande mon père.

— C'est que...

Mon regard louche vers ma valise à peine entamée. Tout à coup, je commence à me sentir un peu stressée. Si je vais garder chez Karine, il me restera peu de temps pour la finir ET continuer de parler avec Zoé qui vient justement de m'envoyer un nouveau message. Je n'ai pas le temps de réfléchir davantage, ma mère passe sa tête dans le cadre de la porte.

— Karine est au téléphone, elle veut savoir si tu viens garder, demande-t-elle, la main sur le combiné. À moins que tu n'aies pas terminé ta valise, ajoute-t-elle d'un ton pincé.

Je saute en bas de mon lit pour les chasser tous les deux de ma chambre. Pas question de donner raison à ma mère, des plans pour qu'elle utilise cette victoire contre moi pour les quinze prochaines années.

— Ça va, ça va, je vais y aller.

Avec mon pied, je ferme ma valise pour éviter qu'elle regarde à l'intérieur. De toute façon, elle est trop occupée à confirmer à son amie qu'elle peut venir me chercher. Au pire, je me lèverai très tôt demain matin pour finir mes préparatifs. J'aurai toute la semaine dans le Sud pour me remettre de ce réveil matinal !



Comme je l'avais prédit, les trois enfants de Karine et François sont énervés comme des puces. Noël a beau être passé depuis presque deux jours, on dirait qu'ils n'ont pas épuisé toutes les réserves de sucre consommées pendant les Fêtes. Je n'ai pas hâte de les voir dans l'avion demain matin et j'espère qu'ils ne seront pas assis près de moi. Si c'est le cas, je vais faire comme si je ne les connaissais pas, point à la ligne. Au moins, ils sont trop occupés par leurs cadeaux de Noël pour vraiment m'embêter. De bon cœur, je joue une

## Gardiennage avertie\*

partie d'Opération avec Mélodie, la plus jeune, et je fais semblant de m'intéresser au nouveau jeu vidéo de Mathias, le plus vieux. Celui du milieu, Joey, s'amuse tranquillement avec ses blocs Lego. Ce n'est pas si mal comme session de gardiennage, d'autant plus que les parents sont à la maison. Toutefois, le processus est long, puisque Karine n'arrive pas à décider ce qu'elle va mettre dans sa valise. Elle s'en va dans un hôtel familial, pas rencontrer la reine d'Angleterre, mais elle semble avoir du mal à comprendre le concept. Je l'entends depuis plus d'une heure demander à son mari si telle ou telle robe est de circonstance. À mon avis, François devrait se voir décerner la médaille officielle de la patience. Pourquoi pas par la reine d'Angleterre en plus? Je mets les enfants au lit et continue à jouer sur mon iPod pendant plusieurs minutes. Enfin, François vient me reconduire chez moi. Il est plus de dix heures et je suis trop épuisée pour faire ma valise. Je mets mon réveil très tôt le lendemain, me promettant d'y consacrer toute mon énergie.



Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai parfois l'impression que mes mains me jouent des tours. Comme si elles étaient indépendantes du reste de mon corps et qu'elles se contrôlaient toutes seules. Une chose est sûre, elles aiment me mettre au défi. Ce matin, sans m'avoir préalablement avertie (évidemment, puisqu'elles aiment me jouer des tours), elles ont éteint

mon réveil qui m'annonçait qu'il était temps pour moi de faire ma valise. Je me suis donc levée ultra en retard quand ma mère m'a crié qu'on partait dans une demi-heure. En état de semi-panique, – car nous, les ados, on ne panique jamais vraiment, on est trop *cool* pour ça – j'ai lancé tout ce qui me tombait sous la main dans ma valise et dans mon sac d'école, en espérant que j'aurais l'essentiel pour mon voyage. J'ai tout fermé et mis mon sac sur mon dos quand ma mère est entrée dans ma chambre – sans cogner, évidemment – pour vérifier que j'étais bien prête comme je le devais. Je lui ai offert mon sourire le plus éclatant et je l'ai suivie jusque dans l'entrée où s'amoncelaient les autres bagages. Mon père a chargé le tout dans le coffre de la voiture et, une tartine de beurre d'arachide en main, j'étais enfin prête pour mon premier voyage ! Durant tout le trajet jusqu'à l'aéroport, ma mère a papoté sans arrêt. Elle semblait très excitée de partir et je la comprends bien. Depuis le début décembre que les tempêtes de neige s'enchaînent, un peu de soleil et de sable ne nous fera pas de tort, c'est certain ! Après une dizaine de minutes de bavardage, je me tanne cependant de l'écouter et je décide de mettre de la musique. Je fouille dans mon sac à dos et là... horreur ! Je réalise que mes écouteurs sont restés sur mon bureau à la maison. Zut de zut !

— Papa, il faut retourner à la maison de toute urgence !

## **Gardiennne avertie!**

— Quoi? Voyons donc, répond ma mère en se tournant vers moi. Pourquoi?

Hum! Je sais bien qu'elle refusera que l'on revienne sur nos pas, surtout pour mes écouteurs.

— Je pense que j'ai oublié mon passeport!

Voilà! Quelle bonne idée...

— Mais non, c'est moi qui l'ai, dit-elle. Je t'ai fait confiance pour ta valise, mais pas pour ça, il me semble que c'est ton style de l'oublier dans le fond de ta garde-robe, ajoute-t-elle avec un petit rire.

Bon, qu'est-ce qu'elle veut insinuer? Que je n'ai pas assez de tête pour me rappeler chaque petit détail important? Elle peut bien parler... Je dois cependant admettre que dans un sens, elle a complètement raison. La preuve est que j'ai oublié mes écouteurs, et sans doute plein d'autres choses qui étaient sur sa fameuse liste, mais je crois que j'aime mieux attendre d'être là-bas pour le découvrir. Pas que j'aime le suspense à ce point-là, mais c'est que pour le moment, je n'ai pas envie de fouiller jusqu'au fond de mon sac à dos pour retrouver la minuscule clé qui me permettra de déverrouiller le cadenas de ma valise. De toute façon, nous sommes presque arrivés à l'aéroport, je viens d'apercevoir la pancarte. Toutefois, mon père prend une bretelle qui nous mène dans une direction opposée.

— Où allons-nous? que je demande, curieuse.

- Au Park’N Fly, répond-il, concentré.
- On ne se stationne pas directement à l’aéroport ?
- Non, m’explique ma mère. Ce stationnement-là est moins cher et une navette va nous conduire directement au terminal.

J’aurais préféré qu’on laisse la voiture dans le grand stationnement en béton à étages que je vois au loin. On dirait qu’on est trop pauvres pour ça. Heureusement, dès que nous sortons du véhicule, un petit autobus s’approche et mon père y met directement les valises pendant que ma mère et moi montons au chaud. À l’intérieur, deux filles en shorts et en gougounes rient comme des écervelées. Je jette un coup d’œil à leurs orteils nus, peints de rouge vif, qui devaient être gelés dans la neige quelques minutes plus tôt. Il y en a qui sont vraiment motivées... ou stupides. Ma mère semble être du même avis que moi, car elle les regarde avec un air pincé et secoue même la tête en signe de désapprobation. Mon père nous rejoint et s’installe près de nous, un sourire aux lèvres. Il doit lui aussi être content que les vacances commencent enfin.